

Sciences humaines combinées

ISSN : 1961-9936

: Université de Bourgogne, Université de Franche-Comté, COMUE Université
Bourgogne Franche-Comté

3 | 2009

Crise(s) en thème

Historiographie, art et politique : instrumentalisation de la crise sous l'empereur Auguste

Article publié le 01 janvier 2009.

Angélique Yot

DOI : 10.58335/shc.122

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=122>

Angélique Yot, « Historiographie, art et politique : instrumentalisation de la crise sous l'empereur Auguste », *Sciences humaines combinées* [], 3 | 2009, publié le 01 janvier 2009 et consulté le 27 juillet 2024. DOI : 10.58335/shc.122. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=122>

La revue *Sciences humaines combinées* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Historiographie, art et politique : instrumentalisation de la crise sous l'empereur Auguste

Sciences humaines combinées

Article publié le 01 janvier 2009.

3 | 2009

Crise(s) en thème

Angélique Yot

DOI : 10.58335/shc.122

 <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=122>

Ecrire l'Histoire

La restauration de la religion et des valeurs traditionnelles

Le pouvoir des images

La pérennité de la politique médiatique d'Auguste

- 1 Appréhender la notion de crise dans l'Antiquité conduit à considérer conjointement les sources que sont l'histoire, l'archéologie et la littérature latine. Au lendemain de la crise politique et sociale qui bouleverse Rome à la fin de la République¹ et engendre des guerres civiles, Auguste comprend qu'il ne pourra asseoir son autorité qu'en réformant l'Etat romain, alors largement affaibli. La littérature, puis assez rapidement les arts, connus aujourd'hui grâce à l'archéologie, se présentent à lui comme d'excellents moyens d'instrumentaliser la crise et de s'afficher comme le restaurateur de l'Âge d'Or², autrement dit comme celui grâce à qui la crise prend fin. Auguste entend donc opérer un retour au passé mythique en restaurant la tradition, notamment la vertu et la religion traditionnelle, et en instaurant de nouvelles pratiques telles que le culte impérial³ qui lui sera utile pour encadrer, canaliser et réunir.

- 2 Fervent protecteur des arts et de la littérature aux côtés de son ami Mécène, il s'entoure de nombreux poètes et historiens qui deviennent ses historiographes voire même, à l'image de Virgile, de véritables chantres.

Écrire l'Histoire

- 3 Écrire l'Histoire devient donc un « chantier » servant la propagande d'Auguste. L'Énéide, rédigée par Virgile entre 29 et 19 avant J.-C.⁴, se présente comme un ouvrage à la gloire de Rome et de son Prince. En effet, construite comme une véritable épopée, « imitant » tantôt l'Odyssée, tantôt l'Illiade, l'œuvre relate les épreuves par lesquelles Enée (fuyant Troie en flammes en compagnie de son père Anchise et de son fils Ascagne) a dû passer pour arriver jusqu'en Italie où, selon un oracle, il est destiné à fonder un nouveau peuple puis indirectement une nouvelle ville, Rome⁵. Présenté comme un véritable héros, Enée est soutenu dans son entreprise par sa mère, la déesse Vénus, mais aussi par d'autres divinités telles que le puissant Jupiter ou encore Apollon qui lui confie la mission de préparer « une grande capitale ».
- 4 La création de Rome est ainsi clairement présentée comme une « commande » divine, légitimant sa fondation et ses fondateurs. Il en va de même pour leurs descendants. Or, Virgile, poète-lauréat, y présente Auguste comme le descendant de Vénus et du mythique Enée⁶. Seul le légitime Auguste est donc capable de sauver Rome des guerres civiles en sortant triomphant de la bataille d'Actium et en obtenant ainsi, grâce au concours de Mars et d'Apollon, le contrôle du monde romain. En effet, cette bataille navale qui a lieu en septembre 31 avant Jésus-Christ, oppose la flotte d'Octave, futur Auguste, à celle de Cléopâtre et Marc-Antoine. Comme le montre l'extrait suivant, Auguste est présenté comme soutenu dans son dessein par le peuple mais aussi par les autorités civiques (le Sénat) et religieuses (les Pénales et les Dieux) :

« On voyait au milieu de la bataille d'Actium
Leucate bouillonnant sous l'arsenal de Mars
Les flots resplendissant de tout l'éclat de l'or.
Se dresse d'un côté le grand César Auguste,
Conduisant au combat les hommes d'Italie,

Le peuple, le Sénat, les Pénates et les Dieux :
Il se tient là, debout, tout en haut de la poupe,
Ses tempes irradiant deux flammes à l'entour,
Et l'astre de César, son père, le couronne.
Non loin, avec l'appui et des vents et des dieux,
Agrippa⁷ fièrement mène le gros des troupes
Et porte sur son front tout hérissé de rostres
La couronne navale, insigne d'un grand chef.
Et de l'autre côté, les armes bigarrées
Des barbares soldats d'Antoine, revenu
Accompagné, malheur ! d'une épouse d'Égypte⁸
Vainqueur de la mer Rouge et des peuples de l'Est,
Entraînant avec soi l'Égypte et l'Orient,
Et les Bactres venus du fond de l'Univers »
Enéide, VIII, 658-676.

- 5 Cet extrait oppose deux hommes et deux attitudes : Auguste, fier, en première ligne, soutenu par Rome à Marc-Antoine, de retour d'Orient, entouré de Barbares et d'étrangers à l'image de Cléopâtre. Le discours est ici clairement engagé en faveur d'Auguste, tout comme les vers qui suivent :

« [...] La reine, au beau milieu de la bataille, appelle
Par le sistre ancestral ses troupes au combat,
Et ne voit pas encor dans son dos les serpents⁹.
Monstrueux sont les dieux faits de toutes natures,
Au premier rang desquels l'aboyeur Anubis¹⁰,
Qui attaque Neptune et Vénus et Minerve.
Entre les combattants, ciselé dans le fer,
Mars se déchaîne avec les sinistres Furies.
[...] Mais d'en haut, Apollon
Qui veille sur Actium, bandait son arc, et tous,
Soldats venus d'Égypte et d'Inde et d'Arabie,
Saisis par la terreur, se jetaient dans la fuite ;
Et la reine elle-même, appelant les vents ;
Semblait appareiller et, vite, lever l'ancre. »
Enéide, VIII, 685-700.

- 6 Auguste est de toute évidence protégé par les dieux qui viennent se battre à ses côtés contre ses ennemis et les divinités qui les protègent. Il s'agit donc d'un combat qui, de la même façon que dans les

vers précédents, oppose deux mondes, ici celui des divinités bienveillantes contre celui des divinités infernales, transformant la bataille d'Actium en une véritable bataille du Bien contre le Mal.

- 7 La victoire de la flotte d'Auguste et le suicide de ses ennemis permit à ce dernier d'asseoir son autorité sur l'Orient et de contrôler ainsi la totalité du monde romain. L'incursion de divinités dans la lutte entre Auguste et Marc-Antoine permet de légitimer le pouvoir du nouvel empereur qui entame dès lors un processus de « refondation » du monde romain, processus qui passe dans sa politique par un retour à la piété et aux valeurs traditionnelles.

La restauration de la religion et des valeurs traditionnelles

- 8 Toujours dans l'Enéide, Virgile insiste sur une des valeurs qui est particulièrement précieuse aux yeux et à la politique de l'empereur : si Enée parvient à surmonter toutes les épreuves qui se succèdent sur sa longue route entre Troie et le Latium, c'est grâce à sa piété qui le conduit en toutes circonstances. Piété envers les dieux, bien sûr, mais aussi envers ses aïeux (il quitte Troie en portant sur son dos Anchise, son père, alors qu'il tient la main de son fils). Autrement dit, si Rome a connu une telle crise, c'est parce que les hommes ont perdu valeurs et piété, conduisant les dieux à les abandonner. De la même manière, si les dieux n'avaient pas soutenu et aidé Auguste en 31 avant Jésus-Christ, il ne serait probablement pas sorti vainqueur d'Actium. Mais surtout, en se plaçant sous la protection divine, sa présence et son pouvoir deviennent incontestables.
- 9 Auguste assoit donc sa propagande sur l'idée du retour aux valeurs et à la religion traditionnelle, ou *pietas*. La récente crise lui permet donc d'opérer et de justifier des modifications dans l'organisation de la religion, modifications qui ont surtout pour but de permettre au pouvoir en place, et donc à lui-même, de pénétrer la sphère religieuse dans une optique de contrôle global des institutions.
- 10 Témoin de sa politique, Virgile relate que, suite à Actium, il « consacre à ses dieux trois cent temples qui sont une immortelle offrande » (Enéide, VIII, 708-709).

- 11 Il poursuit en revalorisant d'anciennes prêtrises tombées en désuétude, telles que les Flamines, les Augures et les Pontifes pour lesquels il recommande des candidats issus de la noblesse, voire de la chevalerie.
- 12 Il continue son incursion en se faisant octroyer par le Sénat la mission de relever les temples non entretenus : il en restaure ainsi quatre-vingt-deux et restaure également d'anciens cultes comme celui de Janus¹¹ : « il reconstruisit les temples ruinés par le temps ou consumés par le feu, et les enrichit, eux et les autres, de dons princiers : c'est ainsi qu'il fit porter en une seule fois dans le sanctuaire de Jupiter Capitolin seize mille livres d'or, avec des pierres précieuses et des perles représentant cinquante millions de sesterces. » (Suétone, Vie d'Auguste, XXX).
- 13 Enfin, il prépare la mise en place du culte impérial¹² en plaçant son génius (sa propre effigie) aux côtés des effigies divines aux carrefours des voies de circulation. Témoignage de cette pénétration dans la sphère religieuse, Auguste est même comparé à Mercure par Horace¹³.
- 14 Désireux de présenter au plus grand nombre sa politique de retour aux anciennes valeurs, il fait célébrer à nouveau de grands jeux dont la pratique avait été jusque là négligée par la tradition. Ainsi, en 17 avant J.-C., pour marquer le début d'une nouvelle ère, il organise la tenue des grands jeux séculaires réunissant pendant trois jours le gouvernement et le peuple autour de spectacles athlétiques, sacrifices, prières et chants en faveur de Rome, de son Empire, de sa puissance et des divinités protectrices de l'empereur et de la Ville. Le Chant Séculaire (Carmen Saeculare), rédigé par Horace sur commande de l'empereur, illustre bien l'esprit de ces trois jours de jeux et de célébrations:

« [...] Soleil nourricier, dont le char
Fait surgir et s'enfuir le jour
Toi qui renais autre et pareil,
Ne vois rien de plus grand
Que Rome, [...]
Bénis les douces mères,
Donne-nous des enfants, et fais
Prospérer la loi du Sénat

Qui fait de la femme l'épouse
Offrant des descendants
Afin qu'au bout de cent dix ans
Hymnes et jeux soient de retour
Pour rassembler toute la foule
Pendant trois jours, trois nuits !¹⁴
[...] Mère des troupeaux et du blé,
Terre, orne d'épi Cérès¹⁵ !
Que Jupiter, par l'air et l'eau,
Nourrisse tes enfants !
[...] Si Rome est une œuvre et qu'aux rives
D'Etrurie sont jadis venus
Portant leur ville et leurs dieux Lares,
Les dociles Troyens,
Qui avaient vu, au cœur des flammes,
Enée le pur, le survivant,
Ouvrant la voie et leur offrant
Plus qu'ils n'avaient perdu¹⁶,
Accordez, dieux, des mœurs honnêtes¹⁷
A notre docile jeunesse,
A la vieillesse, le repos
Aux fils de Romulus
Richesse et gloire et descendance !
Et ce que de vous implore en sacrifiant des bœufs blancs
L'illustre descendant
D'Anchise et de Vénus, Auguste,
Au combat le meilleur, mais qui
Se montre doux pour le vaincu¹⁸,
Qu'il l'obtienne de vous
[...] Déjà la confiance et la Paix,
Déjà l'Honneur et la Pudeur
D'antan reviennent, la Vertu
Et l'Abondance aussi [...].¹⁹ »
Horace, *Chant Séculaire*.

- 15 Virgile travaille également à diffuser cette volonté de restauration et de rénovation de la pietas dans un ouvrage plus ancien, Les Géorgiques, daté de 36-27 avant Jésus-Christ. Virgile y exalte la vie « à la fois rude et saine des paysans »²⁰ qui est rythmée par le travail, voulu par Jupiter. Véritable hymne à la terre, l'œuvre valorise les mœurs des paysans et des bergers antiques et crée un véritable monde artificiel destiné à un public romain aisé, en quête de nouvelles valeurs après

les guerres civiles. Il s'agit d'exalter un monde où le travail et la piété envers les dieux et les morts sont deux axes majeurs d'une vie. Auguste envisage donc de sortir Rome de la crise en se présentant comme un chef providentiel, descendant de divinités, chargé de restaurer l'ordre et la prospérité en prônant un retour aux anciennes valeurs (tel que le travail de la terre) et à la pietas.

Le pouvoir des images

- 16 Au service de cette politique de retour aux anciennes valeurs, les arts complètent parfaitement l'effort littéraire produit par les différents auteurs à la solde de l'empereur. Cet attachement aux anciennes pratiques et conceptions s'exprime sur les parois peintes des riches demeures pompéiennes, notamment dans ce que les spécialistes nomment les paysages sacro-idylliques. Ces paysages, typiques du troisième style pompéien²¹ (20 avant J.-C. – 54 après J.-C.) se caractérisent par la présence récurrente de figurations, dans un cadre naturel, d'éléments religieux (temple, colonne votive, trépied) à côté desquels évoluent des figures humaines (très souvent des bergers avec leurs troupeaux ou des paysans) venant accomplir leurs devoirs religieux dans ces sanctuaires (annexe 1).
- 17 Le troisième style pompéien est également caractérisé par l'apparition sur les parois peintes de tableaux mythologiques qui s'inscrivent, en toute logique, dans le message de propagande étatique. Ces tableaux, figurant les épisodes célèbres de la mythologie gréco-romaine ont avant tout une véritable mission pédagogique. Dans une société où l'alphabétisation reste un privilège réservée aux plus riches, les arts figuratifs sont un excellent moyen de diffuser des idées, des concepts et des préceptes. Ainsi, lorsque le prêtre Aman-dus fait réaliser sur les parois du triclinium²² de sa maison de Pompéi l'épisode de la chute d'Icare²³, il aborde la thématique de la hiérarchie universelle avec les dieux au sommet, les dieux infernaux, les demi-dieux puis les hommes (annexe 2). Ces tableaux mythologiques, en dehors de leur visée didactique, ont donc incontestablement une visée moralisatrice, toujours dans cette optique de propagande impériale, qui semble ici logiquement bien reçue de la part d'un prêtre. Ces diverses figurations témoignent du degré de pénétration du mes-

sage de propagande d'Auguste en contexte privé, mais qu'en est-il dans le domaine public ?

- 18 Comme en littérature, les arts officiels sont largement emprunts du message dynastique cher à l'empereur. Le programme de construction du forum d'Auguste²⁴ s'inscrit parfaitement dans cette affirmation dynastique. Sur le même principe que l'Enéide, il s'agit ici de figer dans la pierre l'ascendance divine de l'Empereur. Ce dernier entreprend tout d'abord la construction d'un temple dédié à Mars Ultor (c'est-à-dire Mars Vengeur), en hommage à son défunt père adoptif, Jules César, mort assassiné le 15 mars 44 avant Jésus-Christ. Ce nouveau forum, entouré d'un portique de cent vingt-cinq mètres de long sur cent dix-huit de large, se présente comme un agrandissement des fora précédents et propose un décor architectural inédit qui réside dans la construction d'un portique avec deux exèdres latérales se faisant face. Ces exèdres accueillent des statues qui sont particulièrement révélatrices de cet esprit dynastique : vingt-cinq sont aujourd'hui connues et représentent des hommes illustres tels qu'Enée, Anchise, Ascagne, Romulus²⁵ ou encore les ancêtres de la gens Iulia²⁶.
- 19 En dehors de la justification divine du pouvoir de l'empereur, ces effigies familiales entrent parfaitement dans sa politique de revalorisation de la famille. Ce dernier entend en effet restaurer la religion traditionnelle en exaltant les valeurs familiales en plus de restaurer la piété envers les morts.
- 20 L'une des œuvres majeures de cet art officiel reste l'autel de la Paix d'Auguste. Connu sous le nom d'Ara Pacis Augustae²⁷, il est construit à la limite du Champ de Mars sur décision du Sénat suite au retour victorieux de l'empereur des provinces occidentales. L'ensemble, composé d'un autel en marbre entouré par une enceinte en marbre, est consacré à la Paix divinisée en 9 avant Jésus-Christ.
- 21 Constituée de quatre faces, l'enceinte qui entoure l'autel porte, sur sa face externe, les motifs figurés qui prêchent le retour à l'Age d'Or²⁸. Élément constitutif de la gigantesque horloge solaire d'Auguste qui comprend également un obélisque, l'Ara Pacis participe chaque 23 septembre, jour de l'équinoxe et de l'anniversaire de l'empereur, à l'exaltation de la personne impériale : le soir venu, l'ombre de l'obélisque pénétrait par la porte occidentale de l'enceinte de l'autel, fai-

sant de l'empereur la personne désignée par le Soleil lui-même comme celle qui permettrait l'avènement du nouvel Age d'Or.

- 22 Pour matérialiser en contexte urbain l'avènement du second Age d'Or, l'autel est sciemment entouré d'une enceinte, à l'image des sanctuaires ruraux construits en bois, visibles dans les campagnes mais aussi et surtout dans les figurations sacro-idylliques des parois peintes, dans l'optique de matérialiser en ville la restauration de la piété envers les dieux et les aïeux.
- 23 Le décor de l'enceinte externe de l'Ara Pacis comprend deux messages : le retour à l'Age d'Or, bien entendu, et, à l'image du programme statuaire du portique du forum d'Auguste, un message dynastique.
- 24 Ainsi, sur les façades est et ouest, de part et d'autre de portes symétriques, on identifie des personnages légendaires tels que Rémus et Romulus, Enée sacrifiant une truie qu'il offre aux dieux à son arrivée en Italie, la déesse Roma assise sur des armes et Tellus, la Terre Féconde, couronnées d'épis et portant deux nourrissons (annexe 3). Ces figurations nous rappellent logiquement les extraits de littérature étudiés plus haut, et notamment le Chant Séculaire d'Horace dans l'allusion à Tellus.
- 25 En ce qui concerne le message dynastique, il se retrouve dans les grandes frises supérieures des côtés nord et sud, les deux côtés dépourvus de portes (annexe 4). Ces deux côtés proposent une procession religieuse présentant, selon Salvatore Settis et Gilles Sauron²⁹, la famille impériale et les prêtres de Rome le jour où Auguste est rentré victorieux des provinces occidentales. Auguste y est figuré vêtu de sa toge de Grand Pontife, ce qui prouve le degré de pénétration de l'empereur dans la sphère religieuse. La figuration de sa famille va permettre de légitimer les uns et les autres dans les différentes fonctions qu'ils occupent déjà (à l'image d'Agrippa par exemple) ou qu'ils seront amenés à occuper (tel que Tibère, successeur désigné d'Auguste) en les présentant comme héritiers de l'empereur participant à la Paix restaurée. Cette figuration entre de plus parfaitement dans le message de propagande politique de restauration des valeurs familiales.

- 26 Dans le registre inférieur du décor de ces côtés nord et sud, le choix des végétaux figurés n'est, enfin, pas anodin. En effet, selon Gilles Sauron, la prédominance, dans les rinceaux, des feuilles d'acanthes au détriment des lierres et des ceps de vignes, emblèmes de Dionysos, est révélatrice d'un message caché. Marc-Antoine, autoproclamé « Nouveau Dionysos », est présenté ici dans la position de vaincu qui est la sienne au travers de la figuration des feuilles d'acanthes, symbolisant Auguste, submergeant lierres et vignes. L'allusion à Actium est ici implicite (Annexe 5).
- 27 L'autel de la Paix véhicule donc un message très clair. La bataille d'Actium a mis fin à une période de crises en permettant à Auguste (dont l'ascendance divine et légendaire est rappelée en façade) de diriger l'ensemble du monde romain. Grâce à lui et à sa politique de retour aux anciennes valeurs, la Paix et revenue, les guerres civiles sont terminées comme le montre la figuration de la déesse Roma, Rome personnifiée, assise sur un amas d'armes. Avec la Paix est également revenu le flot de bienfaits inhérents à ces périodes, symbolisés par la présence de Tellus entourée de produits de la terre et d'enfants. Enfin, l'entourage d'Auguste est destiné à assurer la pérennité de la Paix et du second Age d'Or.

La pérennité de la politique médiatique d'Auguste

- 28 Auguste est un des empereurs romains dont le règne a été le plus long (41 ans). Il a réussi au moyen d'une politique nouvelle à sortir Rome de la crise des guerres civiles, guerres civiles qui ont joué un rôle indéniable de catalyseur dans son ascension politique. Il est effet légitime de s'interroger sur la portée de la politique d'Auguste si celle-ci était intervenue en période faste. Elle n'aurait probablement eu qu'un écho très limité.
- 29 Mais ce qu'il faut surtout souligner et retenir de cette politique de sortie de crise est l'utilisation d'outils tout à fait modernes et courants au XXI^e siècle : en alliant politique et stratégies militaires à la littérature³⁰, voire la censure, et aux arts dans lesquels il jouera bien plus qu'un simple rôle de mécène, il réussit à donner aux événements et à l'histoire l'orientation qui est utile à sa stratégie de gouverne-

ment. Habile homme politique, il parvient en faisant écrire son Histoire, à s'imposer comme le seul homme légitime de gouverner et comme le seul par qui le retour à la Paix et la prospérité est possible.

- 30 Après sa mort en 14 après Jésus-Christ, son action politique sera saluée par d'autres auteurs, tels que Tite-Live qui apportera son soutien à la politique d'unité nationale d'Auguste dans son Histoire Romaine, ou bien encore l'historien-biographe Suétone, dans les Vies des douze Césars. Rédigée vers 121 après Jésus-Christ, l'œuvre de Suétone montre que le règne d'Auguste est perçu comme une période de renaissance pour Rome : « La beauté de Rome ne répondait pas à la majesté de l'empire et la ville se trouvait exposée aux inondations et aux incendies : Auguste l'embellit à tel point qu'il put se vanter à bon droit de la laisser en marbre après l'avoir reçue en briques. Quant à la sécurité, il la garantit même pour l'avenir, autant que la prudence humaine put y pourvoir. » (Suétone, Vie d'Auguste, XVIII). Mais au-delà de cette citation, c'est toute la biographie d'Auguste par Suétone qui est empreinte de sympathie et de considération pour l'empereur qui a rétabli la paix.
- 31 Ses successeurs n'auront de cesse d'employer par la suite les mêmes « armes » qu'Auguste dans l'affirmation de leur politique et de leur pouvoir, utilisant notamment l'art pour matérialiser et asseoir, entre autre, le culte impérial insufflé par leur ancêtre.

Belfiore, Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Ed. Larousse, Paris, 2003.

Gaillard, Jacques, Martin, René, *Anthologie de la littérature latine*, Coll. Folio Classique, Ed. Gallimard, Paris, 2005, 562 pages.

Sauron, Gilles, *L'histoire végétalisée. Ornaments et politiques à Rome*, Ed. Picard, Paris, 2000.

Suétone, *Vies des douze Césars*, Préface de Marcel Benabou, Coll. Folio Classique, Ed. Gallimard, Paris, 2002, 498 pages.

Tite-Live, *Histoire Romaine*, 7 volumes, Ed. GF Flammarion, Paris, 1999.

Annexes

Annexe 1



Paysage sacro-idyllique, Pompéi, musée archéologique nationale de Naples, Inv. 9418. In *Il Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, Ed. Electra, Napoli, 2003, p. 194.

L'autel central est entouré par une enceinte en bois percée dans sa partie supérieure. Un homme se dirige accompagné d'une chèvre vers ce sanctuaire rural alors qu'une seconde chèvre déambule sur la gauche du panneau. En haut à gauche du panneau, notons la figuration d'une statue, probablement celle de la divinité honorée dans ce sanctuaire.

Annexe 2



Maison du prêtre Amandus, Panneau figurant la chute d'Icare. In *Pompéi de nos jours et voici 2000 ans*, Bonechi Edizioni, Firenze, 2007, p.104)

Annexe 3



Ara Pacis Augustae. Vue de l'est de l'autel et de son enceinte. (© Angélique YOT, 2006).

En haut à gauche, Tellus tenant dans son giron deux enfants. A ses pieds, des animaux d'élevage.

Annexe 4



Ara Pacis Augustae. Vue du côté nord de l'enceinte (© Angélique YOT, 2006).

Dans la partie supérieure, la procession présentant la famille de l'empereur.

Annexe 5



Ara Pacis Augustae. Détail de la partie inférieure du côté nord de l'enceinte (© Angélique YOT, 2006).

Dans l'encadré noir, des feuilles d'acanthes.

Dans la partie rouge, les grappes de raisin.

1 La République romaine couvre la période de 510 avant J.-C. à 27 avant J.-C., date à laquelle Octave, fils adoptif de Jules César, accède au Principat et prend le nom d'Auguste.

2 L'Âge d'Or est, selon Ovide et Hésiode, une période où les Hommes, tous vertueux, vivent libres et en paix dans l'Univers, avec les dieux, sans avoir besoin de recourir à des lois, au milieu d'une nature généreuse, spontanément féconde et dépourvue d'animaux nuisibles, loin de la maladie, de la vieillesse et des obligations de travail. Cette période est suivie de l'Âge d'Ar-

gent, puis de Bronze et de Fer, le plus horrible de tous où la guerre, le crime, la tromperie, la ruse, l'insécurité et l'impiété sont permanents.

3 Avant Auguste, le culte impérial n'existe pas. Avec lui apparaissent les premières formes de culte envers le monarque encore vivant.

4 Inachevée au décès de l'auteur en 19 avant J.-C., l'œuvre aurait dû, à la demande de ce dernier, être détruite mais l'Empereur confie sa finalisation en vue de sa parution à deux autres poètes, Varius Rufus et Plotius Tucca, prouvant, s'il en est besoin, l'utilité de ce texte dans sa politique.

5 Son fils, Ascagne, aura pour descendant Romulus, fondateur mythique de la ville de Rome en 753 avant Jésus-Christ.

6 Jules César, père adoptif d'Auguste, se réclamait descendant de la déesse Vénus, à qui il avait d'ailleurs élevé un temple à Rome, le Temple de Vénus Génitrix (c'est-à-dire Vénus Mère).

7 Marcus Vipsanius Agrippa (63-12 avant Jésus-Christ) est commandant de la flotte d'Auguste. Proche conseiller de l'empereur, il épouse l'unique fille de ce dernier, Julie, en 21 avant Jésus-Christ.

8 Il s'agit de Cléopâtre. Elle n'est jamais nommée directement mais désignée au travers de qualificatifs tels « une épouse d'Égypte » ou « la reine » dans l'œuvre de Virgile.

9 A l'issue de la bataille d'Actium, contraints à l'exil à Alexandrie, Marc-Antoine et Cléopâtre se suicident. Selon la tradition, elle met fin à ses jours en se faisant piquer par un aspic.

10 Anubis, dieu des morts dans la mythologie égyptienne, est figuré sous la forme d'un homme à tête de chacal.

11 Janus, dieu des portes et des entrées, est également celui du Commencement. A Rome, son temple comportait deux portes, une à l'est et une à l'ouest, pour signifier le début et la fin du jour. Il est représenté par une statue à deux visages, regardant chacun dans une direction opposée. Un culte lui est rendu dans l'espoir d'issues favorables.

12 Le culte impérial est mis en place par Auguste. Prudent, il avait compris qu'il serait dangereux d'exiger au lendemain des guerres civiles un culte de son vivant (il ne faut pas se présenter comme un nouveau roi au risque d'être assassiné comme César). A sa mort, en 14 après Jésus-Christ, Auguste sera divinisé et ses successeurs bénéficieront du statut de divinité, cette fois de leur vivant. Le régime impérial et l'empereur sont de ce fait légitimes puisque divins.

13 Horace (43 avant Jésus-Christ - 17 après Jésus-Christ) est présenté à Mécène par Virgile. A la mort de ce dernier, il lui succèdera dans sa tâche de poète-lauréat.

14 Allusion aux prochains jeux séculaires.

15 Dans la mythologie romaine, déesse de la fécondité des champs.

16 Une fois de plus, on retrouve une référence à l'ascendance héroïque et divine de Rome et d'Auguste.

17 Auguste entend anéantir les nouvelles mœurs engendrées, selon lui, par les guerres civiles, au profit de la restauration des valeurs anciennes. Il n'hésitera d'ailleurs pas à contraindre à l'exil Ovide en 8 après Jésus-Christ, après avoir fait interdire ses ouvrages dans les bibliothèques publiques, peut-être en raison de son œuvre intitulée *L'Art d'Aimer*. Soumis à une des premières formes de censure, l'auteur écrira en exil un troublant texte en l'honneur de Rome qu'il aimait tant, *Les Tristes*.

18 La clémence de l'empereur envers ses ennemis vaincus est une marque de grandeur et d'intelligence.

19 Auguste est présenté comme celui qui a rétabli l'ordre après les guerres civiles.

20 Cf. Jacques Gaillard et René Martin, p. 221.

21 Quatre styles picturaux ont été identifiés pour le décor des maisons romaines, notamment grâce aux ruines de Pompéi, d'où leur nom de style pompéiens. Le premier date des II^e et I^{er} siècle avant J.-C., le second date du début du I^{er} siècle avant J.-C. jusqu'à environ 20 av. J.-C., le quatrième commence en 54 après J.-C. et se termine avec le règne de Néron. Ils se différencient les uns des autres par un traitement différent de la paroi qui traduit les goûts et/ou les croyances des propriétaires.

22 Le triclinium est une salle à manger dans une maison romaine

23 Icare, fils de Dédale, célèbre concepteur du Labyrinthe où fut retenu captif le Minotaure, est enfermé dans ledit labyrinthe avec son père. La seule solution possible pour en sortir semble être de s'envoler : Dédale fabrique des ailes avec des plumes et de la cire. Père et fils désormais équipés peuvent donc sortir de leur prison mais à la seule condition qu'ils ne s'approchent pas du Soleil sans quoi la cire fondrait et ils chuteraient. N'ayant que faire des indications de son père, Icare s'élève tellement haut dans le ciel que la cire fond, faisant se désintégrer ses ailes et provoquant une chute

dans la mer Egée où il se noie. Icare meurt car il n'a pas respecté la hiérarchie entre les hommes et les dieux en s'élevant si haut dans le ciel.

24 Le chantier de construction s'étale de 42 avant J.-C. à 2 avant J.-C., date à laquelle le complexe est inauguré. Un forum est un espace public généralement délimité par un portique et au sein duquel sont construits les bâtiments utiles à la vie civique, politique, religieuse, commerciale et judiciaire de la cité.

25 Romulus est le fondateur de la ville de Rome. Il créa la ville en 753 avant J.-C. et devint le premier roi.

26 La gens Iulia est la famille de Jules César.

27 L'Ara Pacis Augustae est un autel disposé sur un podium de marbre rectangulaire de onze mètres sur dix encadré par une enceinte portant le décor que nous mentionnons dans le cadre cet article.

28 Voir note (2).

29 Cf. Gilles Sauron, 2000.

30 Auguste est dans le domaine de l'historiographie l'héritier direct de Jules César qui, pour justifier ses actions militaires en Gaule, a rédigé ou fait rédiger le récit de ses campagnes dans la province, *La Guerre des Gaules*, publiée en 51 avant Jésus-Christ.

Français

Aborder la notion de crise en histoire et archéologie revient traditionnellement à s'interroger sur deux points : les modalités d'apparition et de développement de ces moments souvent critiques dans l'évolution d'une civilisation ou d'une société, et les répercussions de ces moments sur l'évolution d'un groupement humain, d'un point de vue politique, social, économique, religieux et artistique. Les vestiges mis au jour par le travail de terrain et par les recherches historiques de l'archéologue et de l'historien sont autant d'indices qui permettent de faire la lumière sur les causes et les conséquences de ces crises, mais aussi sur leur éventuelle récupération par une autorité ou une entité donnée. Dès l'antiquité, l'instrumentalisation et la stigmatisation de la crise apparaissent comme un excellent moyen de propagande et d'ascension politiques. Mais quels sont concrètement les « outils » utilisés pour faire d'une crise un tremplin à une carrière individuelle, une justification à un changement radical des pratiques ? Après avoir dressé un bilan des moyens « médiatiques » utilisés par l'empereur Auguste dans l'antiquité romaine pour pouvoir tirer bénéfice de la crise engendrée par les guerres civiles de la fin de la République, il sera intéressant de s'interroger sur la pérennité des méthodes mobilisées.

English

Talking about the notion of crisis in history and archaeology consist traditionally in examining two points : how do appear and develop these critical moments in the civilisation or in the evolution of a society and what are the repercussions of these moments from a political, social, economical, religious and artistic point of view. Remains excavate by the work of archaeologists and historians are indications which shed light on the causes and the consequences of these crises, but they also shed light on their possible recovery by an authority or anybody else.

In antiquity, crisis instrumentation and stigmatization appear as an excellent way to a political propaganda and ascent. But what are the concrete « tools » which are used to transform crisis in an individual career springboard, a justification of a radical change in practices?

After drawing up the balance-sheet of the mediatic methods used by the roman emperor Augustus to derive an advantage from crisis engendered by civil wars of the end of the Republic, it will be interesting to examine the perenniality of these methods.

Angélique Yot

Doctorante en Archéologie, Artheis UMR 5594